

Le poème d'Agušaja

Une nouvelle oeuvre d'Hammourabi

Jean-Vincent Scheil

Citer ce document / Cite this document :

Scheil Jean-Vincent. Le poème d'Agušaja. In: École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques. Annuaire 1918-1919. 1918. pp. 5-19;

doi : <https://doi.org/10.3406/ephe.1918.9353>

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1918_num_1_1_9353

Fichier pdf généré le 31/01/2019

LE POÈME D'AGUŠAYA.

(Une nouvelle œuvre de Hammourabi.)

En 1913, le Musée de Berlin publiait une tablette, acquise depuis plusieurs années, portant, en partie conservé, un texte poétique de l'époque de la Première Dynastie babylonienne ⁽¹⁾.

Le contenu en est de nature épico-mythologique : hymnes en l'honneur d'*Istar*, reine des batailles, et de *Šaltu* suscitée pour être sa rivale; récit de la création de *Šaltu*; annonce d'un conflit imminent entre les deux déesses.

Le document allemand s'arrête ainsi au beau milieu de l'action. J'ai eu la chance, il y a peu de temps, de découvrir dans le rancart d'un marchand d'antiquités la *suite* et la *fin* du poème ⁽²⁾. Il ne s'agit que d'un fragment, il est vrai, — assez considérable cependant (136 lignes) pour permettre de *rétablir l'argument* de l'œuvre, de *nommer son auteur* ou son *inspirateur*, et enfin de *deviner le but* de telle composition qui était autre chose encore qu'une effusion poétique.

*
* *

Ce poème comprenait 10 chants ou *Ki-šub-gù* (*širu* שִׁיר) numérotés, et terminés, le plus souvent, par un court motif ou

⁽¹⁾ Le texte est édité dans les VAT., 5946, KULTLIEDER, n° 214 et traité dans les *Berichte über die Verhandlungen der Kön. Sächs. Ges. d. Wiss.* 68 Band, 1 Heft (H. Zimmern). — Dimens. : 0,202 × 0,166.

⁽²⁾ Mêmes caractéristiques de dimensions, écriture, facture, style que la tablette de Berlin. Il en reste 0,13 × 0,10.

giš-gê-gal-bi, qui résumait, en 2, 3 ou 4 vers, le fond de chaque chant.

Le 1^{er} chant débute ainsi :

- I. 1. *Je veux célébrer la très grande ,
Valeureuse entre (tous) les dieux ,
La fille aînée de Ningal ,
Je veux exalter sa puissance (son nom) !*
5. *Istar, la très grande ,
Valeureuse entre tous les dieux ,
La fille aînée de Ningal ,
Je veux redire sa puissance !
Ses prouesses sont éclatantes ,*
10. *Ses voies insondables !
S'élance-t-on à l'attaque ?
Son regard devient farouche*
- II. 1. *Dieux et rois elle comble de biens
Dans sa virilité.*

1^{er} CHANT.

Motif. *Elle est transcendante, entre les déesses ,
Je veux chanter la gloire d'Istar !*

Le 2^e chant continue l'éloge d'Istar :

- Dans sa main, elle détient
Tous les sorts ;
Elle la tend à qui il lui plaît.*
10. *Istar, dans sa main, les rênes*

*Des hommes elle presse,
Et toutes leurs divinités
Sont à ses ordres*

2° CHANT.

Motif. *Elle est, elle seule, une vaillante,
La majestueuse Istar, experte à vaincre!*

Le 3^e chant poursuit l'éloge, et s'étend encore sur les prérogatives guerrières d'Istar. Le sujet du poème commence à se dessiner. Le dieu qui a créé Istar lui recommande de ne pas abuser de ses avantages redoutables, particulièrement dans le domaine du dieu Êa, qui est un maître pacifique, étranger aux choses de la guerre. — Conseil peu suivi.

Pour elle :

- III. 7. *La fête, c'est la bataille
(et) quand on bondit à l'attaque!
Un feu, elle le brandit à peine*
10. *Et déjà (l'ennemi) est réduit en cendres! . . .*
- IV. 1. *Sceptre de royauté, trône et couronne,
Anu lui départit, à elle dispensatrice de tout,
Et lui conféra noblesse,*
5. *Grandeur, puissance;
De foudre et d'éclairs
Il l'enceignit de surcroît!*
10. *Elle donc rêva d'exploits,
Le fond de son cœur, c'est de bondir à l'attaque!
« Dans la demeure du prince Êa,
Contiens ton épouvante »!*

- Elle dévala, elle remonta,*
 15. *Pendant qu'elle enflait sa voix,*
Elle ne se tint sous aucun frein,
Elle s'élança dans sa force,
Son tuteur en frémit,
Le dieu Êa, le sage,
 20. *En fut rempli de courroux contre elle,*
Contre elle, Êa s'irrita

3° CHANT.

Le 4^e chant nous apprend comment les dieux du cycle d'Êa décident la création d'une rivale. Ea, connu déjà comme créateur, est le plus apte à réaliser ce prodige qui s'appellera *Šaltu* « Combat ».

- V. 6. *Celle-là, qu'elle soit audacieuse!*
Que son esprit soit rusé!
Facture surpassant les (grands) arbres,
Sa forme soit vigoureuse!
 10. *Si elle parle, que ce soit en force,*
Si elle se tait, que ce ne soit pas en faiblesse!
Qu'elle ne sache retenir l'imprécation en bouche,
Et que sa voix soit hardie!
(Les dieux) s'assemblèrent donc et se consultèrent.
 15. *Ce n'était pas à eux que cette (création) revenait;*
Au dieu Êa, le prince,
Ils envoyèrent un message.
« A toi seul, cela revient. »
C'est lui le Créateur!
 20. *« Sur pied, hormis toi,*

*Qui donc mettrait une chose ? »
 Il observa les propos qu'on lui tint,
 Êa, le sage.*

*Le bout de ses ongles
 25. Sept fois il creusa ⁽¹⁾.
 Il fit diligence et se prit à créer;
 Il produisit Šaltu
 Êa le prince.*

4° CHANT.

Motif. 30. *Êa fit diligence
 Et se mit à l'œuvre,
 Il fit Šaltu
 Pour lutter avec Istar.*

Le 5^e chant fournit une description du résultat de cette création. Êa dresse au combat Šaltu en lui dépeignant la puissance d'Istar, et lui marque comment elle doit se comporter en face d'elle. Aux questions sur ses origines, mot; répondre à ses emportements par autant d'insolence :

35. <i>Vigoureuse de forme, Proportionnée de ses membres, Rusée comme personne, Nonpareillement hautaine !</i> 43. <i>Sa chair est tout combat, Tout dispute, ses cheveux ! </i>	}	bis
--	---	-----

VI. 6. *Šaltu, comme (on arrache) un vêtement,*

⁽¹⁾ Geste fréquent dans le modelage, chez les sculpteurs.

- Déchaîne le combat.*
Sa voix est comme la crue des eaux!
Elle est farouche dans son regard!
10. *Elle est redoutable,*
Violente, au fond de l'abîme
Elle se dresse!
Le mot sorti de sa bouche, y revient-il?
Le seigneur Éa prit la parole;
15. *A celle-ci, à Saltu*
Qu'il avait créée, il dit :
Vois et prête l'oreille,
Observe mes paroles,
Écoute mes propos,
20. *Et ce que je te recommande, fais-le!*
Il est une seule déesse, valeureuse
Sur toutes les déesses :
Ses prouesses sont transcendantes!
Son regard est farouche!
25. *Son nom est Irnina (Istar)*
Qui crève (?) les cuirasses,
La reine des reines,
La sublime, l'aînée des enfants de Ningal.
Pour l'affronter
30. *Je t'ai créée!*
Vaillance, puissance,
Avec art je (t')ai prodiguée!
C'est ma stature, mon allure (que la tienne)!
Et maintenant va donc
35. *Jusqu'à son approche!*
Revêts-toi d'épouvante!

- C'est là (le message) que je lui adresse!*
Elle foncera sur toi
Et te formulera une question
 40. *En te demandant : « De qui es-tu la servante ?*
Déclare ta voie ! »
Pour toi, dût-elle se courroucer,
Ne lui cède pas,
Pour calmer son cœur,
 45. *Ne réponds aucun mot!*
Comment te ravirait-elle quoi que ce soit,
O toi, la créature de mes mains ?
Altière, comme ton langage,
 49. *A même réplique-lui en face !*

5° CHANT.

Motif. VII. 1. *Féroce, Šaltu se dresse!*
Êa, au sein de l'abîme
Lui a attribué la puissance!

Le 6^e chant est consacré à une suprême initiation de Šaltu, avant la rencontre avec Istar. On lui dépeint, afin d'éviter toute surprise, une dernière fois, la haute personnalité de l'adversaire, et l'on augure cependant que Šaltu retournera saine et sauve, voire que, loin d'en venir aux mains, les deux rivales composeront et vivront en *compagnes* plutôt qu'en ennemies.

Le 7^e chant⁽¹⁾ nous transporte, s'il se peut dire, au camp d'Istar. Celle-ci a entendu parler de cette nouvelle *Belti* qui

⁽¹⁾ Le nouveau document commence à cet endroit.

prétend la menacer. Impressionnée, quoi qu'elle en ait, elle veut, avant de se mesurer avec elle, connaître sa nature, ses habitudes, ses secrets. On envoie donc en reconnaissance un dieu du Cycle *istaréen*, le nommé *Nin Šubur*.

.

2^e Tabl. I. 1. *Or sus !*

Meus-toi . . .

(Dispose) ta face !

De cette manière (connais)

5. *Les signes de sa puissance !*

Examine sa nature,

Où sont ses demeures, dis !

Surprends ses signes,

Raconte ses voies !

10. *O le donneur de conseils,*

Avisé Nin Šubur,

Sage, puissant frère d'Ellil (?) !

Va, meus-toi, ô héros !

Celui-ci partit à l'instant,

15. *Il alla, chercha, pénétra*

Près d'elle ;

Encore et encore, il (la) regarda,

Il observe, monte, pénètre, pleure, gémît, . . .

Il a scruté sa forme :

20. *Elle est parfaite dans son faire ;*

Elle ne régente pas les humains ;

Sa stature est vigoureuse,

Elle s'étend aux lieux de la mer !

Elle est riche en joyaux !

25. *Sa fonction est de commander,*

- Elle sait fouler, lancer et tonner !
 Elle a serviteurs et servantes !
 Au dehors, sa voix est puissante.
 Dans la lutte engagée avec elle ,*
 30. *Elle n'a cure des traits du méchant !*

II. 6.

7° CHANT.

Dans les 8^e et 9^e chants, on s'achemine vers le dénouement. Istar est sans conteste la déesse martiale par excellence, et on dit encore une fois toutes ses prérogatives.

- II. 11. *En violence est son action ,
 Le champion des dieux, la puissante !
 En splendeur est sa force ,
 Héroïquement, elle se dresse ,*
 15. *La valeureuse Istar !
 Le champion des dieux, la puissante ,
 En splendeur est sa force ,
 Héroïquement elle se dresse !
 Sublimes sont ses prouesses !*
 20. *Elle brise ses ennemis ,
 Elle ne retourne pas sa poitrine !
 Entre les déesses elle est prépondérante !
 Au plus vaillant elle se rend comparable !
 Des ordres elle dicte ,*
 25. *En violence elle commande !
 Voilà les signes de sa force.*

Il ne semble pas que Istar, bien renseignée par l'émissaire, jugeât digne d'elle de se commettre en personne avec Šaltu.

On voit surgir en effet une nouvelle déesse guerrière du type istaréen : *Agušaya*, appelée à amener le dénouement, et qui, en dépit de son simple rôle de mandataire et de médiatrice, donnera son nom au poème tout entier.

La mission d'Agušaya n'est pas, semble-t-il (la lacune est grande), couronnée, auprès de Šaltu, d'un plein succès; puisque aussi bien la retrouvons-nous devant Êa, et en négociation avec lui. Il est probable qu'elle préfère amener, par la douceur, un arrangement entre sa maîtresse et Šaltu. A cette fin, il était nécessaire de s'entendre avec le créateur même de cette rivale.

- VI. 1. *Agušaya, champion des dieux,*
L'auguste, prit la parole,
Et au seigneur Êa elle dit :
Pourquoi cette Šaltu
5. *As-tu créée,*
Dont la bouche est comme (la crue des eaux)?
Pour (ta) gloire?
Il n'est qu'une nonpareille : (l'aînée des enfants de
Fixe (lui) des offrandes (opimes)! [Ningal!]
10. *(Cependant) devant moi (Šaltu)*
Médite (de mauvais desseins)!
Ainsi (elle n'a donc pas réfléchi)
Et elle a rêvé d'exploits!
Le conseiller (des dieux, Êa)
15. *Réfléchit et prit la parole),*
Et à (Agušaya, champion des dieux, il dit) :

Nous présumons que Êa explique à Agušaya comment,

outrés par l'attitude d'Istar, lui et ses dieux décidèrent de créer une rivale capable de la tenir en respect.

Dans le 10^e et dernier chant, nous tenons le dénouement du mythe épique. Agušaya implore formellement de Ea qu'il mette fin aux provocations de Šaltu. Le dieu y consent sur l'heure, à condition que l'univers sache le prodige de sa création, que chez les hommes sa protégée ait des temples et des offrandes, et que la postérité en garde la mémoire.

.....

VII. 1. (*Ainsi*) *tu lui destines de grandes actions.*

Šaltu sa voix

Élève contre moi!

Que cesse son agissement!

5. *Ea prit la parole*

Et dit à Agušaya, champion des dieux :

A l'instant, comme tu désires,

Je veux agir!

Tu penses me faire trembler,

10. *Et tu me plais dans ta clameur!*

Mais comment a été faite

Et crée Šaltu —

De quelle manière — il faut que l'apprennent

Les hommes de l'avenir!

15. *Qu'elle vive à jamais!*

Que lui soit fondée une offrande,

Dans un sanctuaire d'éternité!

(Déjà) vois les hommes, dans leur totalité,

Comme ils s'en réjouissent, sur la place publique!

20. *Entends leurs acclamations!*
Toi-même, vois leur famille,
Comme leur famille en est heureuse!

*
 * *

Notre poème a un épilogue où l'auteur, qui n'est rien moins que le roi *Hammourabi* lui-même, prend la parole.

- VII. 23. *Et le roi qui cet hymne*
Sur les signes de ta vaillance,
 25. *A ta gloire a redit —*
Hammourabi, qui cet hymne,
Sous son règne, à ta gloire a chanté —
Ce qui a été fait (en sa faveur)
Lui soit dévolu pour jamais! . . .

Enfin, on associe dans une commune doxologie les trois grandes déesses guerrières *Ištar*, *Agušaya* et *Šaltu*, que nul dissentiment ne peut plus diviser.

- VIII. 1. *Et ta grandeur, (ô Ištar!)*
Par ton verbe
Tu communiquas à Agušaya,
Le jour où Šaltu
 5. *Guettaît à ta sortie!*
Avec tes volontés augustes
Que quelqu'un veuille s'accorder,
Tu le commets à sa main!
Toi-même, l'insulte faite à elle
 10. *Tu refoules en arrière!*

- Je chante donc Istar*
La reine des déesses, —
Agušaya, sa puissance
Selon sa sublimité, j'exalte! —
 15. *La belliqueuse Šaltu*
Qu'à cause d'elle a créée
Êa, le prince,
Les signes de sa puissance
Je veux faire entendre à tous les hommes,
 20. *Et leur manifester ses grandeurs! —*

10^e CHANT.

Motif. *Oui je veux manifester sa grandeur! —*
Son cœur s'est calmé, s'est reposé,
La lionne Istar!

25. (Titre) : TABLETTE D'AGUŠAYA.

En finissant, disons que dans ce modeste poème on retrouve une fois de plus le grand roi *Hammourabi* fidèle à sa généreuse mission. Porté à la tête d'une société nouvelle comprenant des éléments très divers, les uns vieilliss : Sumériens, Accadiens, quelques Goutiens, quelques Élamites; les autres jeunes : Arabes, Aramécens, etc., dans cette Babel de toutes les idées, Babel de tous les idiomes, on ne pouvait attendre de la force seule qu'elle coordonnât sous un sceptre tant de groupes disparates. Autre chose était nécessaire pour composer les esprits et les attacher à sa fortune.

Hammourabi cimenta donc l'unité politique par le Code des

lois qui amalgama les coutumes les plus sages de toutes les régions de la monarchie. Mais il s'efforça aussi de produire l'*unité religieuse*, et se servit, pour y atteindre, de la poésie populaire.

Chaque région avait ses dieux qui passaient pour hostiles à ceux de la région voisine. Cela ne pouvait être maintenu, une fois réalisée l'unité politique. Il fallait montrer que ces dieux, s'ils étaient différents, n'étaient pas des adversaires, et préparer ainsi leur syncrétisme complet.

Istar d'Uruk avait comme rivale Šaltu, qui est Istar de Sippar Anušaltu ⁽¹⁾. Agušaya était l'Istar de quelque groupe ethnique, nouveau venu dans le monde babylonien ⁽²⁾. Les poètes, qui furent dans l'antiquité les *théologiens du peuple*, enseignèrent donc que ces trois *Beltis* s'étaient accordées entre elles au séjour des dieux, et comment nulle incompatibilité ne les opposait l'une à l'autre.

La tentative réussit à souhait et au delà. Le syncrétisme se réalisa si bien que nous-mêmes, sur la foi de documents assyro-babyloniens, moins anciens, des plus authentiques, nous acceptons comme une chose de tout temps acquise l'identité *personnelle* de Istar, Agušaya et Šaltu (*Anušaltu*).

Il a fallu la découverte de ce vieux poème, témoin d'une époque révolue et d'une époque naissante, pour nous instruire de l'aspect primordial des choses — et ainsi ajouter encore à notre admiration pour Hammourabi. Cet organisateur savait certes que la religion et le gouvernement politique sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines. Aussi bien, au milieu des guerres, voulut-il asseoir les fondements

(1). Cf. *Revue d'Assyriologie*, XIV, 162.

(2). Craig, *Relig. Texts*, I, 15, 18.

des lois et de la religion. C'est un événement considérable dans l'histoire du monde que la promulgation du code qui porte son nom ; son essai de conciliation et de syncrétisme religieux prouve qu'il ne lui manquait aucune des parties qui font un grand roi.

J.-V. SCHEIL.